

le tableau nécrologique de sa vie. Elle y énumère tous les malheurs qu'elle a causés, les amis qu'elle a mis en procès, les réputations qu'elle a ternies, les familles qu'elle a divisées; et tout en blâmant la défunte gazette, la jeune naissante ne s'aperçoit pas quelle suit à grands pas les traces de sa devancière.

Le Conseil Spécial après avoir remué ciel et terre et dépensé tous nos pauvres écus en six jours, s'est reposé le septième.

Quand il n'y a plus de foin au râtelier, les chevaux s'ennuient à l'écurie. (*Proverbe des palefreniers et des officiers publics.*)

Le Gouverneur-Général vient de donner la clé des champs à nos quadrupèdes de conseillers qui ne sont pas fâchés de se voir la bride sur le cou après s'être si bien mis à quatre pattes devant les coffres publics. On dit que le court relâche accordé aux acteurs de notre lamentable farce ne fut inventé par nos gouverneurs que pour trouver le moyen d'introduire encore la suspension de l'*Illæus Corpus*, pour temporiser avec les uns, pour en attirer d'autres; mais je ne crois rien à ces bruits calomnieux. Le gouverneur en me semble doit être assez content de la complaisance de ses serviteurs pour ne leur pas faire cet affront. Diantre! cent quarante mille louis ne se trouvent point dans le pas d'un cheval! En avant! courage, serviteurs, c'est-à-dire seigneurs publics, réjouissez-vous! trémoussez-vous! vous êtes bien payés pour cela! faites danser les belles dames, allumez vos étincelantes girandoles, répandez la mousse pétillante du Champagne, engraissez vos amis et vos chevaux fringants, mettez des coussins soyeux et mouloux à vos équipages! Fournissez des grasses sommes à vos policiers pour corrompre la vertu, pour harceler la presse, pour pensionner des paresseux, pour dérober les secrets des familles, pour calomnier ceux que vous voulez perdre et pour jeter tout vivans dans les cachots les amis du grand air et de la liberté..... vous seriez bien bêtes d'agir autrement, c'est nous qui payons la musique, et les rafraichissemens; allumez la chandelle par les deux bouts; quand il n'y en a plus il y en a encore. A propos, que feront les conseillers dans la prochaine session? Je n'en sais rien, ni vous non plus peut-être.

LES FRÈRES RAVEL.

Nous avions pensé d'abord que dans un pays aussi accoutumé aux culbutes, aux pirouettes et aux sauts périlleux que l'est le Canada, des acrobates et funambules de profession, quels que puissent être d'ailleurs leur mérite et leur souplesse, n'auraient aucun espoir de succès; mais si l'on considère que nos sauteurs officiels font leurs tours de passe passe à nos dépens et loin de nos regards, le public ne pourra manquer de donner la préférence aux jeunes étrangers qui nous visitent aujourd'hui et qui unissent la légèreté, la grâce et l'amabilité à l'économie, qualités que se gardent bien de posséder nos gros et lourds baladins et danseurs de l'administration qui se font payer cent quarante mille louis par an, tandis que les jeunes frères Ravel ne demandent qu'un écu ou trente sous.

Ces jeunes artistes, que leur réputation a précédés, n'ayant pu obtenir le ci-devant théâtre royal, donnent ce soir leur première représentation dans celui qu'ils ont fait construire sur le quai du marché St. Paul, à côté de la demeure de Mr. Lachance. Nous pouvons assurer que le spectacle sera brillant, aussi ne doutons-nous pas que la salle sera trop petite pour contenir tous ceux qui s'y porteront. — Pour les détails voir les affiches et l'annonce du *Canadien*.